



HAL
open science

Les représentations et connaissances des professeurs des écoles sur les stéréotypes de genre

Jade Dupuis

► **To cite this version:**

Jade Dupuis. Les représentations et connaissances des professeurs des écoles sur les stéréotypes de genre. Education. 2022. dumas-04027175

HAL Id: dumas-04027175

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04027175>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Poitiers – INSPE d’Angoulême
Master Métiers de l’Enseignement, de l’Éducation et de la Formation
Mention Premier degré

***Les représentations et connaissances
des professeurs des écoles sur les
stéréotypes de genre***

Mémoire présenté par Jade DUPUIS
Sous la direction de Madame Mylène SANCHIZ

Année universitaire 2021 - 2022

INSPE Institut national
supérieur du professorat
et de l’éducation
Académie de Poitiers

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite remercier tout particulièrement ma directrice de mémoire, Mme Sanchiz, pour son aide apportée tout au long de la rédaction de ce mémoire ainsi que sa disponibilité. Je remercie également mes professeurs de licence de psychologie de l'université de Bordeaux, qui m'ont donné le goût pour les thématiques liées à la psychologie.

Enfin, je remercie également tous les professeurs des écoles notamment mes collègues enseignantes qui ont participé à cette étude et sans qui ce mémoire n'aurait pu être réalisé.

Résumé

Ce travail de recherche s'articule autour de deux temps. Tout d'abord, nous nous intéressons aux représentations et aux connaissances des professeurs des écoles sur les stéréotypes de genre. Nous cherchons à savoir si ces représentations sont différentes entre les enseignants en début de carrière et les enseignants expérimentés. Enfin, nous nous intéressons aux dispositifs pédagogiques mis en place par les enseignants pour limiter et contrer la transmission des stéréotypes de genre. Pour ce faire, nous utilisons un questionnaire afin de recueillir les données. Par la suite, une analyse quantitative et qualitative est faite pour traiter les réponses des participants. Les résultats de notre étude ne présentent pas de différence majeure dans les connaissances et les représentations entre les deux groupes d'enseignants. Concernant les dispositifs pédagogiques, on remarque que les enseignants proposent différentes pistes pour lutter contre les stéréotypes. Ces pistes concernent à la fois les activités en classe mais, également les choix des supports d'apprentissage et l'attitude de l'enseignant.

Mots-clés

Stéréotypes de genre, représentations, dispositifs pédagogiques, enseignants

Table des matières

Introduction	6
1. Le cadre théorique.....	7
1.1. Les stéréotypes	7
1.1.1. Qu'est-ce qu'un stéréotype ?.....	7
1.1.2. Un type particulier : les stéréotypes de genre.....	8
1.1.3. Quand et comment se transmettent les stéréotypes ?	10
1.2. Pourquoi s'intéresser aux stéréotypes de genre dans le milieu scolaire ?	10
1.2.1. Quels sont les effets qu'engendrent les stéréotypes ?	12
1.3. Les leviers sur lesquels nous pouvons agir.....	14
1.3.1. Les supports pédagogiques.....	14
1.3.2. La présentation des activités	15
1.3.3. Les activités permettant de travailler la question de l'égalité des sexes	16
2. Problématique	16
3. Cadre méthodologique	17
3.1. Plan d'expérience	17
3.2. Participants	19
3.3. Présentation de l'instrument de mesure.....	21
3.4. Description des données recueillies.....	22
4. Analyse des résultats.....	23
4.1. La connaissance des stéréotypes et de leurs impacts.....	23
4.2. Les observations en classe et la représentation du rôle de l'école.....	28
4.3. Les méthodes et outils pédagogiques	29
5. Discussion	31
6. Les limites.....	32
7. Conclusion et perspectives.....	33
Bibliographie.....	35
Annexes.....	37

Introduction

Nous allons, dans le cadre de ce mémoire en psychologie, porter notre intérêt sur les stéréotypes de genre en milieu scolaire. Les stéréotypes sont un concept qui a été maintes fois abordé par les chercheurs en psychologie sociale. Leyens et al., (1996) en ont notamment apporté une définition : ce sont des « croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personne ». La variabilité interindividuelle des membres d'un groupe stéréotypé est fortement réduite, condamnant tous ces individus à une seule représentation. Les stéréotypes sont la résultante d'un processus cognitif, ce sont des représentations qui sont socialement connues de l'ensemble des individus d'une même société et fortement véhiculé par cette dernière. Concernant les stéréotypes de genre, une définition est donnée par Moscini (2009) : « ce sont des croyances caricaturales concernant les groupes féminins et masculins, qui contribuent à dévaloriser le groupe féminin et à valoriser le groupe masculin, conformément à l'ordre social inégal des sexes ». On peut citer comme exemple de stéréotype : les femmes ne sont pas douées en orientation spatiale. Il a été montré que cet héritage socio-culturel se transmettait très tôt, notamment par observation et imitation à l'aide des activités de jeux. De ce fait, Stephan et Rosenfield (1978) ont montré que, dès 5 ans, les enfants ont déjà adopté certaines attitudes similaires à celles de leurs parents.

La conclusion de ces résultats, nous amène donc à se demander si ce mécanisme cognitif induit des différences de comportement et d'attitude entre les filles et les garçons notamment en milieu scolaire. Depuis plusieurs années, grâce au rapport des résultats d'évaluation de la DEPP recensant les résultats des enquêtes PISA (OECD, 2015 ; Chabanon & Steinmetz, 2018), nous constatons qu'il y a des écarts de performances entre les élèves selon le sexe. Ces écarts concernent particulièrement les deux disciplines jugées fondamentales : les mathématiques, où les garçons sont les plus performants, notamment en fin d'élémentaire et le français où cette fois, ce sont les filles qui performant davantage. Il serait pertinent de savoir si ces écarts de performances peuvent être expliqués en partie par la genèse des stéréotypes qui se produit précocement durant l'enfance. Il est d'autant plus pertinent de s'interroger sur cette thématique, étant donné qu'il a été montré que les choix de filières dans l'enseignement secondaire et supérieur ou même encore les choix professionnels sont dépendants du sexe des élèves.

Nous voyons bien, à travers les différentes études et recherches, que cette thématique est au cœur de l'actualité et engendre de multiples interrogations. Notre étude va s'intéresser spécifiquement aux représentations des stéréotypes de genre qu'ont les professeurs. En effet, ces derniers étant les premiers acteurs de l'école, ils peuvent essayer de limiter la transmission des stéréotypes. De ce fait, cela permettrait de freiner les tendances que nous avons mentionnées plus tôt (préférences envers certaines disciplines, choix des filières et des métiers en fonction du genre). Notre étude va donc avoir pour objectif de s'intéresser aux représentations et aux connaissances des professeurs sur les stéréotypes de genre et de les interroger sur les dispositifs qu'ils mettent en place afin de réduire ces stéréotypes.

Éléments réflexifs : ce thème a particulièrement attiré mon attention, car il est pour moi essentiel de s'interroger sur ce qui peut impacter nos élèves même si cela est fait de manière inconsciente. Durant mes stages, j'ai pu entendre des remarques de la part des enseignants comme : « Les garçons vous faites trop de bruit, prenez exemple sur les filles », or dans la classe autant de filles que de garçons discutaient. Ou encore que les garçons étaient plus violents dans la cour de récréation. Toutes ces remarques sont fortement influencées par les représentations que nous avons intériorisées des filles et des garçons, c'est-à-dire les stéréotypes. Quand on pense à une petite fille, nous avons une image d'élève plutôt calme et appliquée. En revanche, on voit les garçons comme plus violents et perturbateurs. Il me semble donc pertinent d'interroger directement les professeurs sur leurs connaissances et représentations des stéréotypes de genre. Cela nous permettrait de savoir si les enseignants sont suffisamment informés sur cette notion et sont en mesure de contrer les impacts des stéréotypes de genre.

1. Le cadre théorique

1.1. Les stéréotypes

1.1.1. Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

Nous avons précédemment défini ce concept à l'aide d'une définition de Leyens et al., (1996). Leyens et Scaillet (2012) dans leur ouvrage consacrent un chapitre à l'explication de ce phénomène. Ils y complètent notamment la définition des stéréotypes comme « des impressions que partage l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe ou du sien propre. ». Les stéréotypes représentent donc des croyances concernant des caractéristiques personnelles telles que des traits de personnalité, des comportements, partagés par les membres d'un groupe qui les différencient des autres groupes.

Schadron (2006) est revenu dans un de ses ouvrages sur l'origine de ce concept. Le terme stéréotype a été emprunté à l'imprimerie, cela désigne « un coulage de plomb dans une empreinte destiné à la création d'un cliché typographique ». Son origine vient de Lippman (1922) qui les désigne comme des « images que nous nous construisons au sujet des groupes sociaux ». Il fait référence, par analogie, au caractère rigide des stéréotypes.

Si nous vous demandons de faire une liste de stéréotypes qui vous viennent en tête, vous y arriveriez sans aucun problème. Chez les jeunes élèves, on peut par exemple citer le fait que les filles sont souvent considérées comme bavardes en classe et les garçons ayant le même comportement vont eux être perçus comme dynamiques. Cela vient du fait que les stéréotypes sont très répandus dans la société notamment via les médias. En revanche, les connaître ne veut pas dire que l'on y adhère. Il faut donc faire la distinction entre les stéréotypes et les préjugés. Ces derniers représentent la dimension affective avec une attitude négative ou positive. Une étude de Devine (1989) avec une population d'individus racistes vs non-racistes a montré que les représentations des stéréotypes étaient similaires pour les deux groupes. Si on amorce le stéréotype, l'activation va être automatique et inconsciente, on ne pourra pas l'éviter. En revanche, l'individu peut par la suite contrôler ses réponses, c'est-à-dire les préjugés et les comportements. Cette étude a donc permis de montrer que les personnes racistes n'appliquaient pas cette forme de contrôle contrairement aux personnes non-racistes. En revanche, il est important d'apporter une nuance, les stéréotypes ne doivent pas être perçus négativement. En effet, ils peuvent dans certains cas s'avérer être utiles notamment dans des situations ambiguës. Le fait de connaître des stéréotypes nous permet de traiter des informations avec un délai relativement court et en utilisant un coût cognitif moindre. L'objectif n'est donc pas de les supprimer mais de changer leur représentation afin qu'ils aient moins d'influence sur nos choix. A l'école, on peut observer des situations d'apprentissage fortement marquées par les stéréotypes, en particulier les stéréotypes de genre que nous allons développer ci-dessous.

1.1.2. Un type particulier : les stéréotypes de genre

Certains stéréotypes consistent à faire une distinction entre les individus selon leur genre, c'est ce qu'on appelle les stéréotypes de genre. Voici quelques exemples qui sont fréquemment mentionnés sur Internet :

- Les femmes ne savent pas conduire.
- Les femmes sont très bavardes.

- Les hommes sont indécents.
- Les hommes ne savent pas faire deux choses en même temps.

Ces stéréotypes de genre ont une influence dans les rôles attribués aux femmes et aux hommes dans la société. Cela est notamment observé dans le milieu professionnel. Une étude de Gavaille et al., (2014) a montré que certains métiers sont fortement marqués par la distinction masculin – féminin. Les métiers du bâtiment de l'industrie sont visés majoritairement par les hommes et les métiers du service à la personne principalement destinés aux femmes. En revanche, il est important d'apporter une nuance et un peu de positivité à ce constat. En effet, les auteurs indiquent qu'au cours du 20^{ème} siècle, il y a eu un grand nombre de métiers qui se sont féminisés tels qu'avocat, médecin, etc. De plus, le gouvernement a pour objectif d'augmenter le pourcentage de métiers mixte à 33% d'ici 2025 (12% en 2014). Cet objectif pour l'égalité entre les genres peut également conduire les individus « à se détacher quelque peu de cette approche genrée des métiers ». On voit donc que l'égalité de genre est un enjeu sociétal majeur qui pose de multiples questions. Le ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports a notamment rédigé une convention interministérielle (2019-2024) dans le but de promouvoir une égalité entre les filles et les garçons afin d'avoir une « approche globale de l'éducation à l'égalité ». Un des axes d'intervention est « une politique d'orientation en faveur d'une plus grande mixité des filières et des métiers ».

Dans le cadre scolaire, une étude de Neuville et Croizet (2005) a montré l'influence de ces stéréotypes sur les performances des élèves. Prenons l'exemple d'un stéréotype très ancré dans la société : « Les filles ne sont pas douées en mathématiques ». Les auteurs ont présenté une première tâche de coloriage aux petites filles : soit colorier une poupée, soit un paysage neutre. Une deuxième tâche de problèmes arithmétiques était ensuite proposée. Les résultats ont abouti au fait que lorsqu'on propose aux petites filles de colorier une poupée avant le test de mathématiques, elles obtiennent de moins bonnes performances que lorsqu'elles ont colorié un paysage neutre. Cette première tâche a rendu saillante l'appartenance des filles à leur identité féminine et ainsi à leur réputation délétère : les filles sont nulles en maths. La même chose a été faite pour les garçons avec un coloriage plus masculin, en revanche cela n'a conduit à aucune différence sur leurs performances arithmétiques.

1.1.3. Quand et comment se transmettent les stéréotypes ?

Concernant les stéréotypes de genre, ils se transmettent et s'acquièrent très précocement chez les jeunes enfants. Tout d'abord, on peut l'observer à travers l'activité de jeux des enfants. Cette activité a fait l'objet de nombreuses études de par son caractère fondamental pour le développement moteur, cognitif, langagier, mais aussi socio-affectif des enfants. Une étude de Cherney et al., (2006) issue de la revue *Enfance* confirme les résultats de différentes études sur ce sujet ; notamment celle d'Eisenberg et al.,(1996) qui montre que les enfants ont une préférence pour les jouets stéréotypés de leur propre genre et n'éprouvent pas d'attirance envers les jouets du genre opposé. Les chercheurs ont trouvé une explication plausible à ce phénomène : la connaissance des stéréotypes de genre. Néanmoins, les auteurs ont obtenu des différences de résultats entre les filles et les garçons. Ces derniers ont des stéréotypes de genre masculins plus prononcés que les filles et ont donc plus tendance à classer les jouets en fonction du genre. Toutes ces constatations ont amené le gouvernement, en septembre 2019, à signer une charte d'accord avec les industriels et les distributeurs de jouet afin de lutter contre le sexisme dès le plus jeune âge. Cette charte a pour objectif de faire émerger une représentation plus mixte des jouets.

1.2. Pourquoi s'intéresser aux stéréotypes de genre dans le milieu scolaire ?

L'école comme tout lieu de la société n'est pas imperméable à la transmission de stéréotypes de genre. C'est un lieu d'échanges, à la fois entre enseignants et élèves, mais également entre pairs. Dans ces deux situations, des stéréotypes sont véhiculés et en particulier de manière inconsciente.

Dans le cas des interactions entre pairs, l'étude de Duru-Bellat (2004) a montré que les enfants agissent en adéquation avec le comportement assigné à leur genre. Par exemple, dans le cas des filles, la norme est de faire attention à son apparence physique, réussir à l'école et agir en fonction des garçons. Pour ces derniers, réussir dans le domaine scolaire étant perçu comme trop féminin, les garçons vont soit rejeter ce domaine adoptant ainsi une attitude virile ou alors réussir dans les disciplines jugées masculines telles que les sciences ou le sport.

Que se passe-t-il du côté des enseignants ? Si on demande à un professeur s'il a une attitude différente en fonction du genre de ses élèves, il répondra bien entendu que non mais la réalité

peut s'avérer être différente malgré leur volonté de bien faire et leur bienveillance envers les élèves. Nous avons vu précédemment le caractère automatique et inconscient des stéréotypes, par conséquent, les enseignants peuvent participer à cette transmission de stéréotypes tout en étant persuadé que leur pratique est neutre.

L'étude de Duru-Bellat (2004) visant à observer les interactions entre les professeurs et leurs élèves, a montré que dès l'école primaire, il y a des différences significatives en matière de quantité et de contenu de l'échange entre l'enseignant et l'élève en fonction du genre de ce dernier. Le nombre d'interaction entre les enseignants et les garçons est supérieur à celui des filles (56% contre 44%), ils bénéficient ainsi de plus de retours sur leurs interventions écrites et orales. Ils sont également plus souvent encouragés et félicités pour une bonne réponse. On remarque également que les garçons sont plus souvent réprimandés, cela s'explique par le fait que les enseignants sont particulièrement attentifs à leur comportement afin d'éviter de se laisser submerger par la conduite des garçons.

Ces attentes différenciées entre les filles et les garçons vont également intervenir dans les disciplines jugées fondamentales. Duru-Bellat (2004) montre que les enseignants vont davantage interagir avec les garçons durant des activités de mathématiques en délaissant les filles. Elles vont être moins stimulées, moins sujettes à des questions ouvertes favorisant la réflexion et vont disposer d'un délai de réponse inférieur à celui des garçons. Ces comportements pourraient être une source d'explication concernant les chiffres des enquêtes PISA (OECD, 2015) abordés précédemment.

De plus, concernant la discipline des mathématiques, des attentes différenciées envers les filles et les garçons ont été repéré par l'enquête de Jarlégan (1999). En effet, en fin de primaire, à compétences égales entre les filles et les garçons, les enseignants prédisent aux garçons de meilleures réussites que les filles, alors même que leurs résultats sont identiques dans la discipline. Enfin, il y a également des différences notables dans la façon d'évaluer les filles et les garçons. Les enseignants notent plus sévèrement les élèves de sexe masculin, car ils n'éprouvent pas de doutes sur leur capacité, ils sont par conséquent, plus exigeants avec ces derniers.

Les enseignants ont donc un rôle important dans la transmission des idées reçues sur les différences liées au genre. Ces derniers, étant eux-mêmes soumis aux stéréotypes véhiculés par la société, peuvent sans même sans rendre compte avoir des attentes différenciées concernant

leurs élèves en fonction de leur genre. Nous allons développer ce mécanisme des effets d'attentes plus en détail ci-après.

1.2.1. Quels sont les effets qu'engendrent les stéréotypes ?

1.2.1.1. Du côté des enseignants : les effets d'attentes

Comme nous l'avons aperçu avec l'étude de Duru-Bellat (2004), le comportement des enseignants peut s'avérer être différent avec leurs élèves. C'est en effet une des conséquences des stéréotypes, ils contribuent à la création d'attentes. En effet, si j'ai une représentation bien précise des individus dans ma tête, je m'attends à ce qu'ils se conduisent comme je le pense. Ces effets d'attentes s'appellent également effet Pygmalion ou prophétie autoréalisatrice.

Merton (1948) a expliqué ce concept comme étant une « définition fausse de la situation provoquant un comportement nouveau qui rend vraie la conception fausse à l'origine ». Il y a un réel enjeu d'étudier ces effets, notamment dans le milieu scolaire, où nous pouvons nous demander si les performances des élèves dépendent du regard que leur enseignant leur porte.

Lecomte (2019) est revenu sur les travaux de Rosenthal et Jacobson (1968) qui ont montré que la représentation que le professeur a de ses élèves va influencer significativement sur la réussite de ces derniers. Dans l'expérience d'Oak School, (1964), des élèves ont été soumis à un test visant à détecter les élèves les plus performants, appelés dans l'étude « les démarreurs ». A l'issue de ce test, la liste des élèves prétendus « démarreurs » est donnée aux enseignants. Avec ce dispositif, les chercheurs ont sous-entendu aux professeurs que certains élèves avaient un niveau supérieur aux autres. Or, en réalité, il s'agit d'un test de QI et les élèves « démarreurs » ont été tirés au sort. Des tests de QI ont été réalisés un an plus tard et ont permis d'observer que les QI des enfants du groupe des « démarreurs » ont significativement augmenté (12 points contre 8 points pour les autres élèves). Cela peut être expliqué par le fait que les enseignants ayant de fortes attentes envers le groupe des élèves jugés « démarreurs », ont soumis des situations d'apprentissages plus complexes et plus riches. Les élèves sont donc devenus l'image et l'idée que leur professeur avait d'eux.

En revanche, cet effet peut également s'observer dans le sens inverse : si l'enseignant a une représentation négative d'un élève, par exemple, il considère qu'il n'est pas capable de réussir autant que les autres. L'enseignant va agir en cohérence avec sa représentation de l'élève, cela va être remarqué au niveau des interactions. L'élève va être moins interrogé, va avoir moins de

temps pour répondre aux questions posées, sera plus critiqué pour ses erreurs que félicité pour ses réussites. Ce comportement de l'enseignant va être perçu et interprété par l'élève, ce qui va provoquer chez lui une représentation de lui-même similaire à celle de l'enseignant et ce dernier va donc agir en fonction de cette représentation initiale de l'enseignant.

Le rôle de l'enseignant est donc primordial et il est fondamental qu'il considère que tous ses élèves sont en mesure de réussir afin que ces derniers soient en confiance par rapport à leur capacité. Le sentiment de compétence étant essentiel pour entrer dans les apprentissages d'une manière optimale.

Nous pouvons également avoir des attentes concernant le comportement des élèves. Par exemple, les enseignants s'attendent généralement à une plus grande indiscipline des garçons par rapport aux filles, et un sérieux plus important pour ces dernières.

1.2.1.2. Du côté des élèves : la menace du stéréotype

L'omniprésence des stéréotypes et des préjugés dans la société risque, dans certains cas, de rendre ces croyances menaçantes pour l'individu cible. Certains contextes peuvent, en effet, rendre saillante l'appartenance de l'individu à une catégorie réputée comme ayant de faibles performances dans un domaine donné et par conséquent conduire à une baisse de performances de l'individu dans ce domaine. Des études princeps sur cette notion ont été menées par Steele et Aronson (1995). Ils ont montré que face à un test diagnostique de performances, les personnes appartenant au groupe stéréotypé (individus noirs) ont de faibles performances, car ils ont en tête le stigmate disant que les noirs américains ont de mauvaises performances à ce type de test. En revanche, lorsque le test n'est pas présenté comme diagnostique des capacités, les performances des étudiants noirs américains ont similaires à celles d'étudiants blancs.

Dumesnil et al., (2016) se sont intéressés au stéréotype indiquant que les femmes ont de faibles compétences en orientation spatiale. Les résultats ont montré une chute des performances lorsque la tâche était indiquée comme étant diagnostique de leurs performances dans ce domaine.

Reprenons l'exemple d'une situation d'apprentissage en classe telle qu'une activité de mathématiques vu précédemment. Il est important de voir ce qu'il se passe au niveau cognitif. Lors d'une activité, la mémoire de travail va être mobilisée. Le modèle de Baddeley (1989) présente la mémoire de travail avec trois composants dont le système central qui assure le

traitement et le stockage des informations (Ehrlich & Delafoy, 1990). Cette mémoire dispose d'une capacité limitée et est notamment sensible aux interférences et aux états émotionnels. Lorsque les jeunes filles commencent à traiter l'activité en ayant en tête le stéréotype ; même si elles veulent le surpasser et montrer qu'elles sont capables d'y arriver autant que les garçons, cela va leur demander beaucoup d'efforts notamment cognitifs et émotionnels. Or, tous ces efforts supplémentaires à fournir vont être très coûteux et vont consommer des ressources cognitives de l'élève qui ne seront donc plus pleinement destinées à résoudre la tâche demandée. Le fait de devoir gérer plusieurs choses en même temps va saturer la mémoire de travail qui dispose de ressources limitées. Les élèves seront ainsi en surcharge cognitive, ce qui ne leur permettra pas de résoudre la tâche. De plus, cela peut générer des émotions négatives telles que le stress ou de l'angoisse, qui peuvent être une charge supplémentaire à contrôler pour l'élève.

1.3. Les leviers sur lesquels nous pouvons agir

1.3.1. Les supports pédagogiques

Nous avons vu précédemment que les stéréotypes étaient présents dans le milieu scolaire via les interactions et les échanges entre les individus. Mais une école n'est pas simplement constituée d'individus. En effet, afin d'assurer leurs apprentissages, les enseignants font généralement appel à des supports pédagogiques (manuels, albums, cahier activités...). Il est donc pertinent de s'intéresser à ces supports qui sont grandement utilisés en classe afin de déterminer, si eux aussi, participent à cette propagation de stéréotype. Le manuel scolaire occupe une grande place dans les activités réalisées en classe et constitue un outil de référence pour les élèves. Fontanini (2007) indique que les enfants considèrent les manuels comme « infaillibles » et ne pouvant contenir d'erreur. Le manuel scolaire est donc comme une figure d'autorité : s'il indique une information, cette dernière est forcément vraie. L'étude de Sinigaglia-Amadio (2010) vise à analyser la place des femmes dans les manuels scolaires de collège afin de voir si des stéréotypes de genre y sont véhiculés. Durant cette étude, des entretiens avec des enseignants ont permis de montrer que des représentations stéréotypées sont présentes dans certains manuels. En effet, certains professeurs indiquent avoir déjà rencontré le stéréotype de la femme au foyer s'occupant des tâches ménagères et des enfants dans un manuel (28 personnes sur 56) ; pour d'autres, le stéréotype des performances plus faibles chez les femmes (ex : une femme qui n'arrive pas à résoudre un problème) ou encore une représentation des femmes comme victime par rapport à la domination masculine. De nombreuses études sur la représentation hommes-

femmes dans les manuels scolaires ont été répliquées et ont en majorité toutes abouti à une vision stéréotypée et sexiste. Nous pouvons citer parmi les éléments stéréotypés trouvés, une sous-représentation des femmes dans les textes. Très peu de femmes font figure d'héroïne, il y a très peu d'auteure également. Lorsque des situations de tâches domestiques sont évoquées dans des textes, ce sont en majorité les femmes qui sont représentées (environ 75% contre 25% d'hommes). Concernant les professions, le constat fait précédemment est observé, les femmes sont principalement associées à des métiers traditionnellement perçus comme féminins (infirmière, secrétaire). De plus, un rapport de domination entre les hommes et les femmes est observé : les hommes sont souvent présentés hiérarchiquement supérieur aux femmes (ex : un patron avec sa secrétaire et non une patronne avec son secrétaire). Il est important de rappeler que le ministère de l'Éducation nationale ne gère pas ce qui est proposé dans les manuels. Ce dernier fixe les programmes, mais offre le choix des contenus aux éditeurs pour confectionner leur ouvrage. Les éditeurs et éditrices ne sont donc pas à blâmer, au contraire, ces derniers dans les entretiens ont indiqué déplorer le fait de ne pas être suffisamment guidé et formé à la lutte contre les stéréotypes de genre. De même, certains n'ont pas conscience de créer des manuels vecteurs de la propagation de stéréotype de par le caractère inconscient de ces derniers.

Une étude a été menée par le centre Hubertine Auclert, centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes (2015) visant à étudier les manuels de lecture de CP. Les résultats convergent avec ceux des manuels du secondaire. Ils ont abouti à une sous-représentation des femmes (39% contre 61% d'hommes). De plus, les activités des personnages sont fortement régulées par leur genre : les personnages pratiquant une activité sportive sont majoritairement des garçons (67%), en revanche, les activités domestiques sont faites par des femmes (70%). La différence la plus flagrante concerne les personnages exerçant un métier scientifique, seulement 3% des femmes sont présentées comme telle. Pour enrayer ce phénomène, diverses recommandations sont par la suite proposées par les auteurs comme donner une place égale aux filles et aux garçons dans les ouvrages, diversifier les activités des femmes dans la sphère scientifique et des hommes dans le domaine domestique par exemple.

1.3.2. La présentation des activités

Outre les supports pédagogiques, l'habillage de la tâche est également un élément pertinent à analyser. L'étude de Morin-Messabel et Ferrière (2008) a montré que la présentation d'une activité peut influencer les performances des élèves. Cette étude a été menée auprès d'élèves

de CM2, les activités proposées étaient présentées soit comme du « français », des « mathématiques » ou des « jeux-énigmes ». Les résultats ont abouti à des performances plus élevées lorsque la tâche était présentée comme un jeu et des performances plus faibles lorsqu'il s'agissait d'une tâche disciplinaire. On peut également noter une interaction avec le sexe des élèves. En effet, les performances des garçons avec la tâche « français » sont inférieures à celles des filles, étant donné la connotation féminine de la discipline. En revanche, le résultat contraire concernant les mathématiques et les filles n'est pas significatif dans cette étude.

1.3.3. Les activités permettant de travailler la question de l'égalité des sexes

Enfin, différentes ressources à destination des enseignants sont disponibles sur les plateformes de ressources pédagogiques. Le réseau Canopé, par exemple, géré par le ministère de l'Éducation nationale propose dans leur rubrique « Outils égalité filles-garçons », des séances et des activités visant à promouvoir cette valeur d'égalité entre les sexes dans les différents apprentissages. De même que le site Eduscol, qui dispose d'une rubrique « Egalité filles-garçons et prévention des violences sexistes et sexuelles ». Ce site recense certaines initiatives d'académie afin de promouvoir cette égalité de genre. C'est notamment le cas de l'académie de Clermont-Ferrand qui a conçu un guide : « Clichés en tous genre » (2011) visant à « inciter les équipes éducatives à s'engager dans une pédagogie de l'égalité qui limite la transmission des stéréotypes ». Ce guide propose des fiches pédagogiques et des activités afin de travailler la question de l'égalité des sexes avec les élèves. Il propose majoritairement des exercices pour les élèves de collège, mais les enseignants du primaire peuvent s'en inspirer et adapter les activités à l'âge de leurs élèves, car il est fondamental d'aborder cette question relativement tôt.

2. Problématique

Comme nous venons de le voir, les stéréotypes de genre s'acquièrent par les enfants dès le plus jeune âge. L'école n'est pas imperméable à la transmission des stéréotypes. Les résultats des enquêtes PISA (OECD, 2015) ont montré des différences de performances entre les filles et les garçons dans les disciplines fondamentales. Ces différences peuvent avoir plusieurs origines et peuvent notamment être expliquées par la menace du stéréotype comme nous l'a montré l'étude de Neuville et Croizet (2005), où l'activation du stéréotype dans la tête des filles face à une activité d'arithmétique entache leurs performances. De plus, l'école qui devrait garantir un cadre neutre, contribue malgré elle à la propagation des stéréotypes via les interactions entre

enseignants et entre pairs (Duru-Bellat, 2004). De même, de nombreux supports pédagogiques ont un caractère positionnel quant au genre ce qui accentue les différences entre les filles et les garçons en proposant une représentation stéréotypée des genres (Sinigaglia-Amadio, 2010). Il est important d'avoir connaissance de l'existence de ces constats, afin de se rendre compte du caractère fondamental de prendre en considération l'impact des stéréotypes de genre. L'investissement du gouvernement pour lutter contre les différences de genre montre l'importance d'obtenir une meilleure égalité entre les hommes et les femmes notamment dans le milieu professionnel.

Mais il est également indispensable de s'intéresser aux conséquences qu'engendrent les stéréotypes de genre dès l'école élémentaire. En effet, de nombreuses études notamment celle de Cherney et al. (2006), montrent que ces stéréotypes influencent le comportement des enfants (nous l'avons particulièrement vu avec les jeux). Les enseignants qui sont les principaux acteurs de l'école ont donc un rôle important à jouer dans cette lutte des stéréotypes. Néanmoins, cela ne peut se faire sans certaines conditions. En effet, il est nécessaire que les personnels enseignants soient suffisamment renseignés et formés à cette notion. Notre étude va donc avoir pour objectif de s'intéresser aux représentations et aux connaissances des professeurs sur les stéréotypes de genre et de les interroger sur les dispositifs pédagogiques qu'ils mettent en place afin de réduire ces stéréotypes. Nous pouvons avancer différentes pistes sur lesquelles nous pouvons agir telles que l'habillage des activités proposées (Morin-Messabel, Ferrière, 2008). Mais aussi, la conception de texte et de support non-porteur de stéréotype véhiculant des représentations différenciées des genres. Ou encore, aborder la question de l'égalité filles – garçons directement avec les élèves afin de les sensibiliser sur le sujet. Nous allons nous poser une question supplémentaire : entre enseignants en début de carrière et enseignants expérimentés, y'a-t-il une différence de représentations ? Aujourd'hui, les formations pour accéder au métier du professorat ont évolué et ne sont plus celles d'autrefois. De plus, la thématique de l'égalité filles-garçons, les discriminations entre les genres sont davantage au cœur de l'actualité. Il nous semble donc pertinent de s'interroger sur l'impact que cela peut avoir sur les représentations des enseignants novices et des enseignants expérimentés.

3. Cadre méthodologique

3.1. Plan d'expérience

L'objectif de notre étude étant de recueillir les connaissances et les représentations des stéréotypes de genre qu'ont les enseignants, cela constituera notre première variable

dépendante. Nous nous intéressons également aux moyens mis en place par les enseignants afin de limiter la transmission des stéréotypes et ainsi participer à leur déconstruction, notre deuxième variable dépendante sera donc celle-ci.

Notre variable indépendante va être l'expérience professionnelle, c'est donc l'élément qui va permettre de constituer nos deux groupes de participants.

Variable dépendante (VD1)	Variable dépendante (VD2)	Variables indépendantes (VI)
<ul style="list-style-type: none">• Connaissances et représentations des stéréotypes de genre des enseignants	<ul style="list-style-type: none">• Les moyens mis en place pour limiter la transmission des stéréotypes	<ul style="list-style-type: none">• Expérience professionnelle des enseignants

Voici les hypothèses que nous émettons pour notre étude :

- Hypothèse n°1 : les enseignants en début de carrière sont plus formés et aguerris sur les stéréotypes de genre que les enseignants expérimentés.
- Hypothèse n°2 : plus les enseignants sont sensibilisés à la question des stéréotypes de genre, plus ils y accordent de l'importance et plus ils mettent des dispositifs en classe pour participer à leur déconstruction.

Pourquoi émettons-nous ces hypothèses ?

L'accessibilité au concours du professorat n'a pas toujours été la même au cours de ces années. Avant 2010, il était possible de se présenter au concours avec un BAC + 3. Or, aujourd'hui, il faut obligatoirement être inscrit en master soit un BAC + 5. Parmi les candidats au concours, nombreux sont ceux qui ont choisi la formation MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation). Les enseignants en début de carrière, qui ont majoritairement suivi cette formation, ont donc pu recevoir des enseignements en psychologie, en sociologie, en communication qui permettent d'aborder certaines notions présentes dans ce mémoire. C'est donc pour cela que nous supposons que ces enseignants, étant formés de manière spécifique à ces thématiques, sont plus aguerris sur le sujet que les enseignants expérimentés qui n'ont pas pu suivre ces enseignements au cours de leurs études.

Pour la seconde hypothèse, nous supposons que les enseignants qui sont plus aguerris et sensibilisés sur le sujet des stéréotypes de genre sont davantage conscient de l'importance de travailler ces notions. Cela influence donc leur manière d'enseigner et notamment le choix des activités et des supports d'apprentissages à destination des élèves.

3.2. Participants

Notre étude a été conduite auprès de 21 enseignants dont 19 femmes et 2 hommes. Ces derniers enseignent dans des cycles et niveaux différents allant du cycle 1 au cycle 3.

Nous avons définis deux groupes de participants : un groupe d'enseignants en début de carrière que l'on appellera « enseignants novices » et un groupe d'enseignants avec davantage d'ancienneté que l'on citera comme « enseignants expérimentés ». Pour créer nos groupes, nous nous sommes servis des indicateurs d'expérience professionnelle, d'âge et d'études. Nous avons donc créé des groupes relativement homogènes dans la répartition des âges et des études réalisées. De plus, nous souhaitons avoir un maximum de parité entre les deux groupes, soit 10 et 11 participants dans chacun.

Le groupe d'enseignants en début de carrière

- **Répartition des sexes** : ce groupe est composé de 8 femmes et de 2 hommes.
- **Tranches d'âge** : 8 participants sont dans la tranche 21-35 ans et 2 participants dans la tranche 36-45 ans, ce qui est expliqué par des reprises d'études.
- **Études** : les participants ont tous un master MEEF et une participante a un DU4-6 (formation au sein de l'Inspe). Néanmoins, des différences sont présentes pour la spécificité des licences (STAPS, écologie biologie, sciences de l'éducation, droit).
- **Sensibilisation à la question des stéréotypes de genre** : 8 participants ont suivi des enseignements en lien avec cette thématique au cours de leurs études contre 2 participants qui n'en ont pas reçu.
- **Année d'expérience professionnelle en tant qu'enseignant**
 - Minimum : 1 an (PES : professeur des écoles stagiaires)
 - Maximum : 6 ans
 - Moyenne : 2,3 ans
- **Niveau de classe** : de la PS (petite section) au CM1 (cours moyen 1)

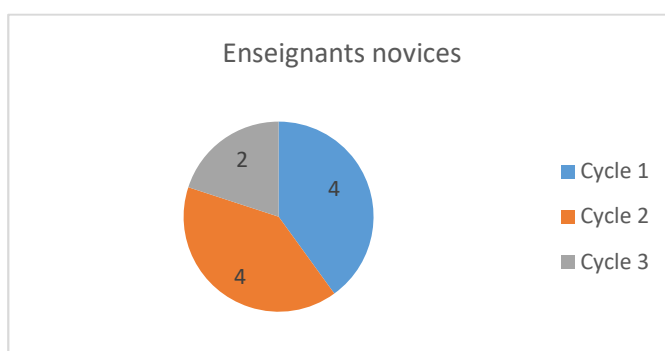


Figure 1.

- **Nombre d'élèves en classe** : en moyenne, les classes sont composées de 23 élèves, le minimum d'élèves étant de 18 et le maximum étant de 27 élèves. Concernant la répartition filles-garçons, elle est à l'avantage des garçons avec en moyenne 13 garçons (min : 9 et max : 18) contre 10 pour les filles (min : 6 et max : 13).

- **Le groupe d'enseignants expérimentés**

- **Répartition des sexes** : ce groupe est composé de 11 femmes.
- **Tranches d'âge** : 5 participants dans la tranche 36-45 ans, 4 participants dans la tranche 46-55 ans et 2 participants dans la tranche plus de 55 ans.
- **Études** : le groupe est hétérogène : maîtrise en sciences de gestion, licence de psychologie, de lettres modernes, STAPS, langues, IUFM, master FLE. Aucun participant n'a de master MEEF.
- **Sensibilisation à la question des stéréotypes de genre** : les participants n'ont pas reçu de d'enseignement en lien avec cette thématique au cours de leurs études initiales. Néanmoins, 7 participants ont pu suivre des formations sur cette thématique au cours de leur carrière.
- **Année d'expérience professionnelle en tant qu'enseignant**
 - Minimum : 14 ans
 - Maximum : 37 ans
 - Moyenne : 21,2 ans
- **Niveau de classe** : de la PS (petite section) au CM2 (cours moyen 2)

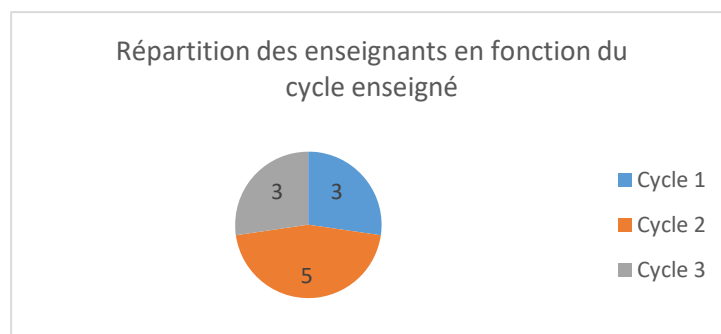


Figure 2.

- **Nombre d'élèves en classe** : en moyenne, les classes sont composées de 24 élèves, le minimum d'élèves étant de 17 et le maximum étant de 34 élèves. Concernant la répartition filles-garçons, elle est à l'avantage des garçons avec en moyenne 13 garçons (min : 10 et max : 16) contre 11 pour les filles (min : 6 et max : 18).

3.3. Présentation de l'instrument de mesure

Afin de recueillir les représentations des enseignants sur les stéréotypes de genre et les moyens utilisés pour limiter la transmission des stéréotypes, nous avons utilisé un questionnaire (Annexe 1). Pour construire ce questionnaire de manière à ce qu'il soit le plus clair possible et facilement traitable, nous avons constitué 4 rubriques :

Les informations socio démographiques : cette partie est composée de 9 questions nous permettant de récolter des informations générales sur les participants et des informations qui seront utiles pour notre étude. Les questions relatives à l'expérience professionnelle et les études réalisées sont essentielles pour notre étude, puisqu'elles nous permettront de constituer un groupe d'enseignants en début de carrière et un groupe d'enseignants expérimentés. La question concernant les études des participants est intéressante à plusieurs égards. On peut citer que les connaissances développées par les participants lors de leur formation initiale peuvent avoir une influence sur leurs réponses. En effet, les enseignants peuvent être issus de différents cursus avec spécialités diverses : licence de langues, licence de psychologie, etc., ce qui peut avoir un impact sur la sensibilité et la réflexion des participants.

Informations générales sur le participant et sa classe	<ul style="list-style-type: none">• Êtes-vous un homme ou une femme ?• Quel âge avez-vous ?• En quel cycle enseignez-vous ?• Quel est le niveau de votre classe ?• Combien d'élèves/de filles/de garçons avez-vous dans votre classe ?
Utiles pour les hypothèses	<ul style="list-style-type: none">• Quelles études avez-vous faites ?• Combien d'années d'expérience dans l'enseignement possédez-vous ?

Connaissances et représentations sur les stéréotypes : cette partie a pour objectif d'identifier les connaissances des enseignants sur les stéréotypes de genre ainsi que les effets engendrés par ces derniers : les effets d'attentes et la menace du stéréotype. Certaines questions s'intéressent directement à l'opinion des enseignants sur l'influence que peut avoir les stéréotypes de genre chez les élèves ainsi que sur le rôle de l'école dans cette transmission.

Connaissances des notions	<ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ? • Pouvez-vous donner 3 exemples de stéréotypes de genre ? • Pouvez-vous expliquer le terme « effets d'attentes » également appelé « effet Pygmalion » et le terme « menace du stéréotype » en quelques lignes ? • Choisissez pour chaque proposition à quel concept elle renvoie.
Représentations des enseignants	<ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, quels sont les domaines pour lesquels les stéréotypes de genre peuvent avoir une influence sur les élèves ? (classer par ordre d'importance). • Pensez-vous que l'école véhicule, à son insu, des stéréotypes ? Si oui, donnez des exemples. • Avez-vous déjà été sensibilisé à la thématique des stéréotypes de genre ?

Observations dans la classe : ces deux questions nous permettent de savoir si les enseignants observent des différences de comportements entre les filles et les garçons indiquées dans les études mentionnées précédemment.

Dans la classe	<ul style="list-style-type: none"> • Observez-vous des comportements différents entre vos élèves en fonction du genre ? Si oui, pouvez-vous donner des exemples ? • Observez-vous dans la classe, des préférences significatives dans les disciplines entre les filles et les garçons ? Si oui, pouvez-vous indiquer ces préférences ?
----------------	--

Moyens pédagogiques : cette partie nous permet de recueillir les idées que peuvent avoir les enseignants pour limiter la transmission des stéréotypes. Les questions ont été faites en lien avec la partie 3 de ce mémoire soit : « Les leviers sur lesquels nous pouvons agir ». Il est intéressant de savoir si nous retrouvons les trois leviers mentionnés : les supports pédagogiques, l'habillage de la tâche, la question de l'égalité filles-garçons.

Les dispositifs pédagogiques, thématiques et activités	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous des idées de dispositifs pédagogiques ou d'activités qui pourraient permettre de déconstruire les représentations stéréotypées et ainsi limiter la transmission des stéréotypes à l'école ? • Avez-vous déjà travaillé sur la question de l'égalité entre les filles et les garçons avec vos élèves ? • Pensez-vous que travailler sur la question de l'égalité filles-garçons avec vos élèves peut avoir un impact dans la transmission des stéréotypes de genre ? Pourquoi ?
--	--

3.4. Description des données recueillies

Afin de trouver les participants pour cette recherche, le questionnaire a été envoyé par mail à un réseau d'enseignants que nous connaissons ou diffuser via divers groupes d'enseignants sur les réseaux sociaux. Le mail contenait une explication de la thématique de recherche ainsi que le lien permettant d'accéder au questionnaire réalisé via Google Form. En préambule du questionnaire, une partie explicative permettait d'avoir diverses informations notamment sur l'utilisation des données récoltées.

Les participants devaient ensuite répondre aux questions en suivant le déroulé du questionnaire. La durée estimée était d'environ une quinzaine de minutes. En ce qui concerne le type de données recueillies, le questionnaire contient à la fois des questions à réponses courtes et des questions à réponses longues nécessitant davantage de réflexion et de rédaction. Des questions avec des échelles sont également présentes permettant d'avoir davantage de précision que des questions binaires oui/non.

Pour le traitement des données, nous allons faire une analyse mixte :

- Qualitative pour traiter les réponses longues afin d'observer des similitudes et des occurrences de mot dans les propos des enseignants.
- Quantitative pour les réponses à choix multiples en générant des moyennes permettant de comparer les réponses.

4. Analyse des résultats

4.1. La connaissance des stéréotypes et de leurs impacts

- **Les exemples de stéréotypes de genre**

On remarque que les exemples de stéréotypes de genre donnés par les deux groupes sont similaires. Nous pouvons classer les réponses qui ont été les plus fréquentes en trois catégories : Les préférences de jeux et d'activités : « les poupées et la danse pour les filles et les voitures et le foot pour les garçons », « les garçons font du sport, les filles la cuisine »

Les couleurs : « le bleu pour les garçons et le rose pour les filles »

Les attitudes : « les garçons ne pleurent jamais et les filles tout le temps », « les filles montrent plus leurs émotions que les garçons »

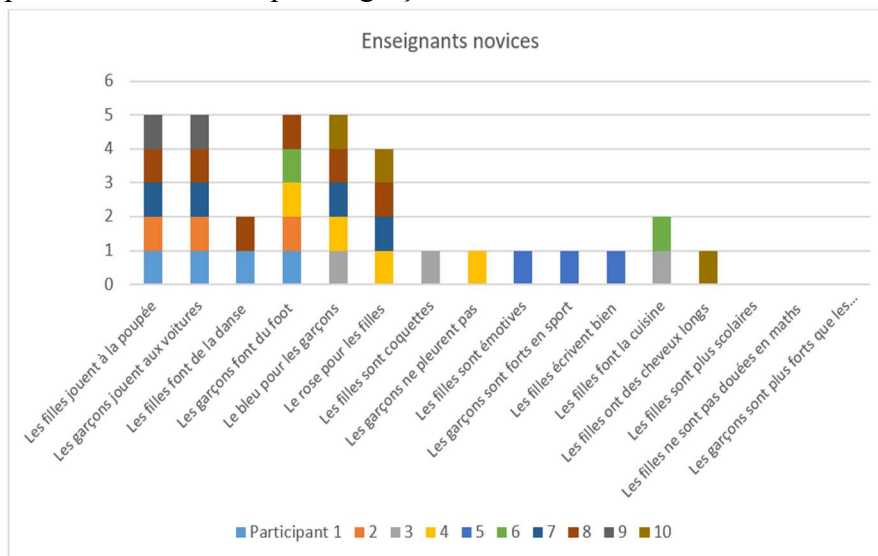


Figure 3. Exemples de stéréotypes de genre donnés par les enseignants novices

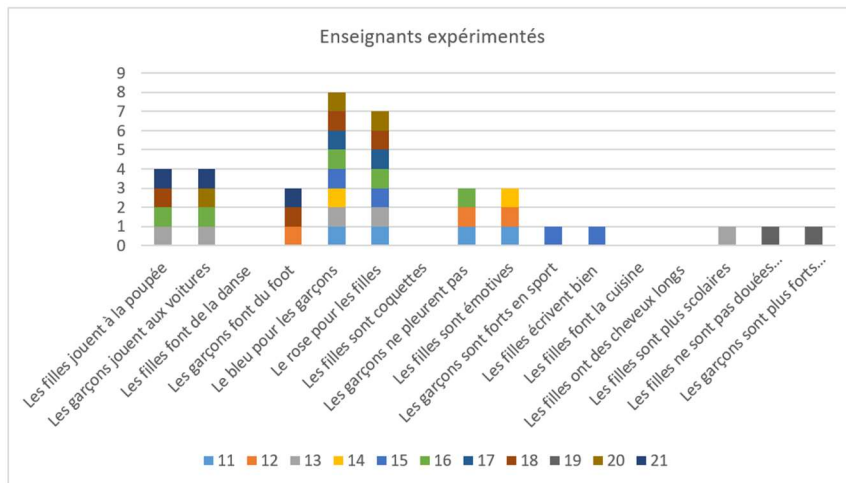


Figure 4. Exemples de stéréotypes de genre donnés par les enseignants expérimentés

- **La définition des concepts (Annexe 2)**

Les stéréotypes de genre : Tous les participants de chaque groupe ont répondu à cette question. Dans l'ensemble, les deux groupes s'accordent pour définir les stéréotypes de genre comme le fait de faire une distinction entre les filles et les garçons. Néanmoins, les enseignants en début de carrière ont davantage insisté sur la définition d'un stéréotype comme étant une « idée », une « opinion », ou encore une croyance via l'utilisation de verbes comme « penser » ou « croire ». Les enseignants expérimentés définissent les stéréotypes comme étant des « préjugés » dans 4 définitions sur 11. Nous pouvons donc noter qu'une confusion est faite avec la notion de préjugé, qui est différente d'un stéréotype.

Les effets d'attentes : Nous avons obtenu pour les deux groupes moins de participation que précédemment : 5 réponses sur 10 pour le groupe début de carrière et 9 pour le groupe expérimenté sur 11 réponses possibles. Dans leurs réponses, les enseignants novices définissent tous relativement bien les effets d'attentes. Ils parlent notamment de « l'influence de l'environnement sur le comportement », « attentes différentes en fonction du genre », « les attentes des autres vont influencer son devenir ». Les enseignants ont donc tous mentionné cette interaction entre les attentes des autres et de l'environnement sur les comportements et les pensées des élèves. Concernant le groupe d'enseignants expérimentés, environ 5 réponses sur 9 définissent plutôt correctement cette notion. Ils indiquent également l'action d'une personne par rapport à une autre et la notion « d'induire par la parole, une attente, une attitude ».

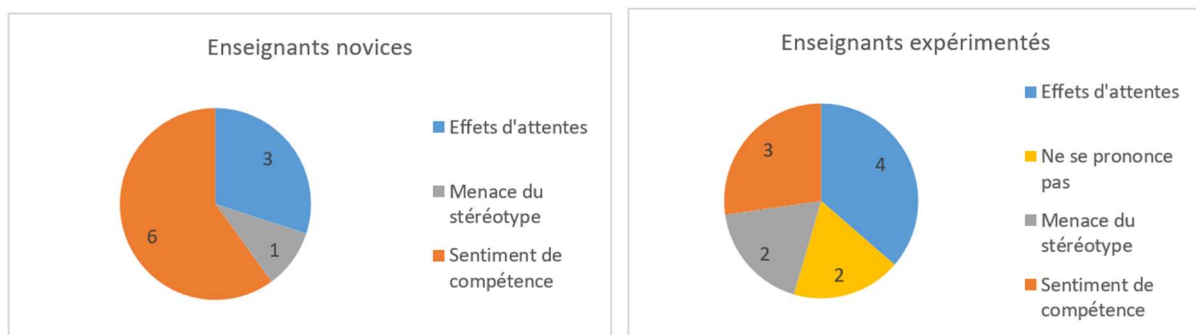
La menace du stéréotype : Pour la définition de la notion de menace du stéréotype, nous avons recueilli 6 réponses du groupe début de carrière sur 10 et 8 réponses du groupe expérimenté sur

11 réponses possibles. En revanche, de nombreuses définitions ne correspondent pas à celle de ce concept. Nous pouvons retenir 2 réponses d'enseignant novice qui sont correctes, mais qui restent néanmoins vagues et incomplètes : « C'est lorsqu'une personne se sent jugée vis-à-vis d'un stéréotype qu'elle a pu entendre », « effet que va produire un stéréotype sur une personne ». Dans le groupe des enseignants expérimentés, nous retenons une définition qui est davantage complète : « La menace du stéréotype est l'effet d'un stéréotype ou préjugé sur une personne appartenant à un groupe visé par ce préjugé : dans une situation où il s'applique, il risquerait de se manifester, cette personne se sent jugée et éprouve des sentiments d'anxiété ou d'insécurité ».

- **Retrouver le concept en lien avec l'affirmation**

Question rubrique 2 : « Choisissez pour chaque proposition à quel concept elle renvoie »

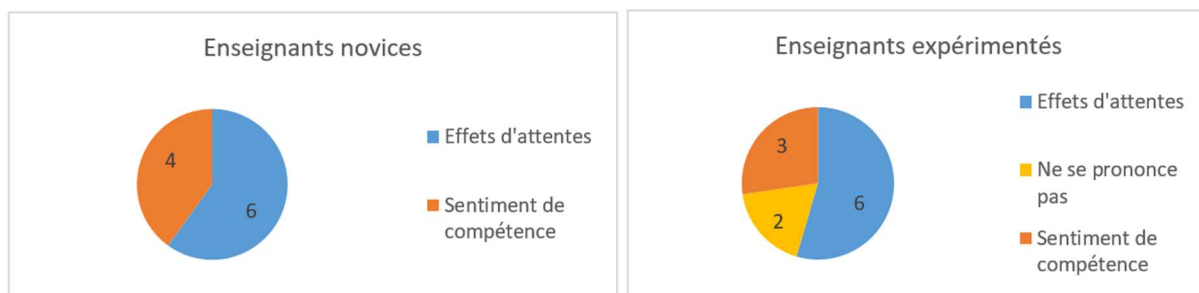
La motivation d'une personne, ses états émotifs et ses actions reposent davantage sur sa représentation de soi que sur ce qu'elle peut réellement faire (Albert Bandura) → Sentiment de compétences. Le rapport est de 60% vs 27% en faveur des enseignants novices.



Figures 5 et 6. Réponses des participants pour l'affirmation renvoyant au concept de sentiment de compétence

Si un enseignant pense qu'un enfant est particulièrement doué, son attitude envers lui changera. L'enfant se sentira plus en confiance et progressera mieux. → Effets d'attentes.

Le rapport est de 60% vs 55% en faveur des enseignants novices.



Figures 7 et 8. Réponses des participants pour l'affirmation renvoyant au concept d'effets d'attentes

Le contexte peut rendre saillante l'appartenance d'un individu à un groupe réputé comme ayant de faibles performances dans un domaine spécifique ; ce qui peut causer une baisse de performance de l'individu dans ce domaine. → Menace du stéréotype
Le rapport est de 30% vs 82% en faveur des enseignants expérimentés.



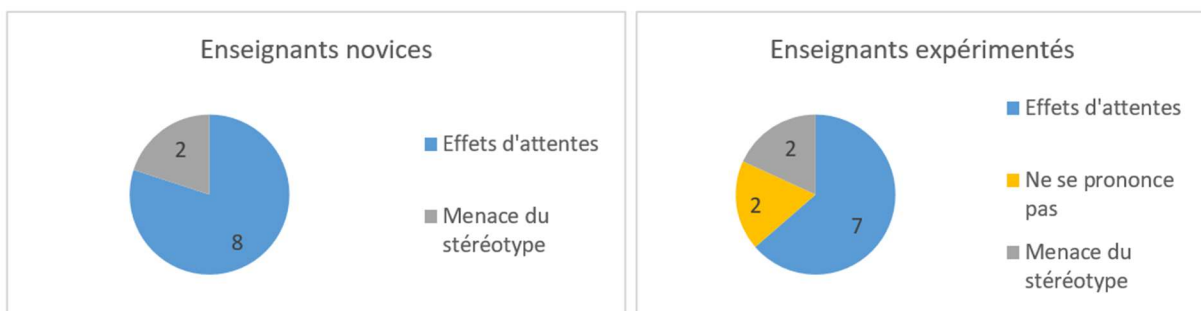
Figures 9 et 10. Réponses des participants pour l'affirmation renvoyant au concept de menace du stéréotype

Les petites filles auront des baisses de performance en arithmétique si elles ont réalisé auparavant une activité qui les renvoie à leur identité féminine. → Menace du stéréotype.
Le rapport est de 90% vs 73% en faveur des enseignants novices.



Figures 11 et 12. Réponses des participants pour l'affirmation renvoyant au concept de menace du stéréotype

Tendance à se conformer inconsciemment à l'image que l'autre a de nous → Effets d'attentes
Le rapport est de 80% vs 64% en faveur des enseignants novices.



Figures 13 et 14. Réponses des participants pour l'affirmation renvoyant au concept d'effets d'attentes

Pour cette question visant à retrouver les concepts en jeu dans les informations, il semble y avoir une légère différence en faveur des enseignants novices pour 4 phrases sur 5. Pour une des affirmations relatives à la menace des stéréotypes, ce sont les enseignants expérimentés qui ont obtenu de meilleurs scores. Il est à noter que malgré cette petite différence entre les deux groupes, une majorité des enseignants expérimentés trouvent 4 fois sur 5 le bon concept (exception pour l'affirmation sur le sentiment de compétence confondu avec les effets d'attentes). La différence entre les deux groupes réside principalement dans le fait que plus d'enseignants dans le groupe novice ont trouvé le bon concept. Étant donné notre petit effectif de participants, nous ne pouvons faire un test de significativité des différences.

- **L'influence des stéréotypes sur les élèves**

Question rubrique 2 : Selon vous, quels sont les domaines pour lesquels les stéréotypes de genre peuvent avoir une influence sur les élèves ? (classer par ordre d'importance)

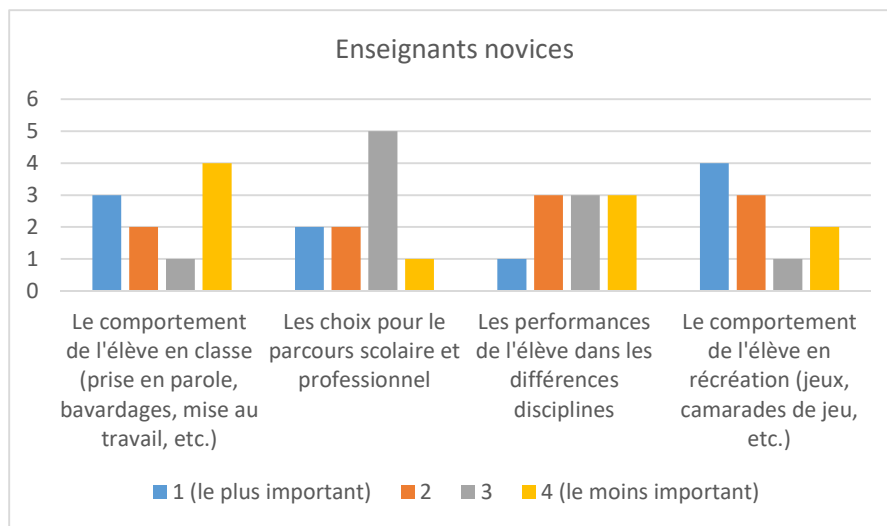


Figure 15. Réponses des enseignants novices sur l'influence des stéréotypes de genre sur les élèves

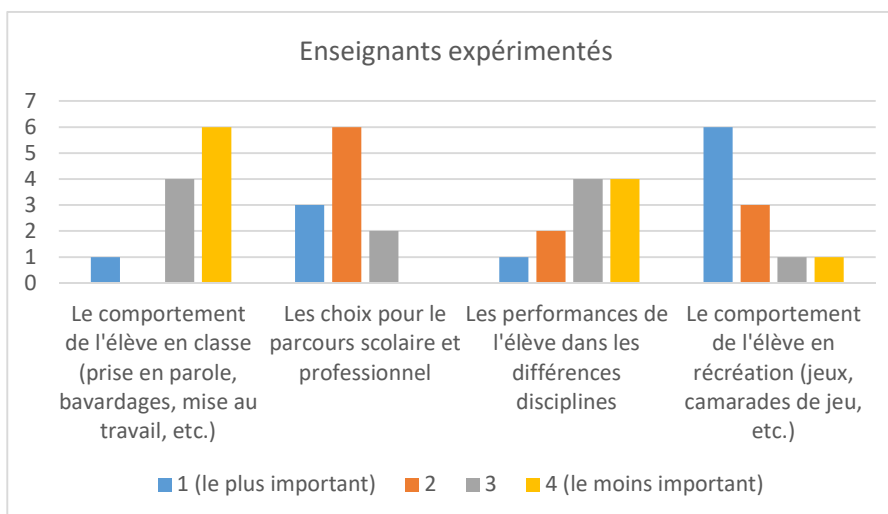


Figure 16. Réponses des enseignants expérimentés sur l'influence des stéréotypes de genre sur les élèves

Les enseignants novices (4/10) et les enseignants expérimentés (6/11) considèrent que les stéréotypes de genres influent majoritairement sur les comportements des élèves en récréation. L'influence sur les performances de l'élève arrive en 2^e position pour les enseignants novices et en 3^e pour les enseignants expérimentés. On observe l'inverse pour l'influence sur les choix scolaires et professionnels (2^e position pour les enseignants expérimentés et 3^e position pour les enseignants novices). Les deux groupes s'accordent pour la catégorie où les stéréotypes de genre ont le moins d'influence, il s'agit du comportement des élèves en classe.

4.2. Les observations en classe et la représentation du rôle de l'école

- **Les différences de comportements des élèves en fonction du genre**

Pour cette question, les participants devaient dire s'ils observaient des différences de comportement entre les filles et les garçons, sur une échelle de réponses allant de 1 (jamais) à 5 (très souvent). Si des différences étaient observées, les enseignants indiquaient par la suite quelques exemples de différences.

Voici les réponses obtenues :

- Pour les enseignants novices : en moyenne 3,1 (min : 1 et max : 5)
 - Des différences dans les activités (choix de couleurs pour les coloriages, ne pas jouer au coin cuisine pour un garçon, ne pas laver un gobelet car ce sont les filles qui font la vaisselle, les filles s'investissent plus dans l'écriture que les garçons, les filles en cycle 3, ne veulent pas faire certaines activités sportives trop « masculines »).
 - Des différences dans les attitudes (garçons plus violents, filles discrètes).
 - Des différences dans les jugements (les filles pleurent plus souvent)
- Pour les enseignants expérimentés : en moyenne 3,18 (min : 2 et max : 5)
 - Des différences dans les activités en récréation (les filles jouent à des jeux plus calmes, les jeux des garçons sont plus agités)
 - Des différences dans les jugements (les garçons ne veulent pas jouer avec les filles, ils considèrent que le rose est pour les filles)

- **Les préférences dans les disciplines en fonction du genre**

De la même manière que la question précédente, les enseignants devaient indiquer s'ils observaient des préférences dans les disciplines différentes entre les filles et les garçons. Il s'agissait également d'une question avec une échelle de réponse de 1 (jamais) à 5 (très souvent).

- Pour les enseignants novices : en moyenne 1,6 (min : 1 et max : 3)
→ Quelques préférences observées en EPS pour les garçons et en lecture pour les filles
- Pour les enseignants expérimentés : en moyenne 1,63 (min 1 et max : 3)

- **Le rôle de l'école dans la transmission des stéréotypes**

Les deux groupes s'accordent à dire que l'école participe, à son insu, à la transmission des stéréotypes. Voici la répartition des réponses obtenues :

- Pour le groupe des enseignants novices : 6 participants pensent que oui, contre 3 non et 1 participant ne se prononce pas pour cette question.
- Pour le groupe des enseignants expérimentés : 6 participants pensent que oui, contre 3 non et 3 participants ne se prononcent pas.

Les deux groupes d'enseignants ont cité des exemples de stéréotypes véhiculés au sein de l'école en lien avec :

- 1) Le comportement des enfants : « les filles sont plus sages que les garçons, les garçons sont plus bagarreurs », « les filles sont bavardes mais plus sérieuses ».
- 2) Les actions de l'enseignant : de par des paroles « c'est l'heure des mamans » ; de par des choix de matériel « les étiquettes roses pour les filles et bleues pour les garçons » ; ainsi que de par les attentes et les valorisations faites aux élèves « on attend que les filles soient plus calmes et plus rigoureuses que les garçons », « valoriser plus les filles ou les garçons dans un domaine de compétences ».
- 3) Les supports pédagogiques : « dans certains manuels : la maman porte très souvent une jupe et le papa une cravate, la maman fait la cuisine et le ménage alors que papa travaille », « les supports de lecture peuvent véhiculer ces stéréotypes de genre ».

En complément, dans le groupe des enseignants expérimentés, nous avons obtenu un exemple de stéréotype lié à l'orientation scolaire après la 3^{ème}.

4.3. Les méthodes et outils pédagogiques

- **Les dispositifs pédagogiques**

Cette rubrique avait pour objectif de voir si nous retrouvions les pistes avancées dans la partie théorique afin de limiter la transmission de stéréotypes. A savoir les supports pédagogiques, l'habillage de la tâche ainsi que le travail autour des thématiques comme l'égalité filles-garçons.

Pour cette question, nous avons obtenu davantage de réponses de la part d'enseignants expérimentés (9/11) que des enseignants novices (5/10).

Les propositions des deux groupes sont semblables et portent sur plusieurs éléments :

- Activités autour de cette thématique : ateliers non genrés à proposer dès la maternelle et des activités directement en lien avec les métiers, faire des débats en EMC.
- Supports pédagogiques : des albums pour travailler les stéréotypes et des albums non-traditionnels, utiliser des couleurs neutres
- Modalités de travail : faire des groupes mixtes

A noter que les enseignants expérimentés ont proposé davantage de pistes et ont également mis l'accent sur le rôle de l'enseignant. En effet, il est important d'avoir un langage modélisant devant les élèves. Les enseignants ont donc mentionné le fait d'avoir un langage inclusif, de ne pas utiliser des expressions porteuses de stéréotypes (par exemple : « être sage comme une fille », « se bagarrer comme un garçon »).

- **L'égalité filles-garçons**

Concernant la question spécifique à la thématique de l'égalité filles-garçons, sur une échelle de 1 (jamais) à 5 (très souvent), les enseignants novices ont un score moyen de 2,3 contre un score moyen de 3,6 pour les enseignants expérimentés. Les enseignants expérimentés semblent donc davantage travailler cette thématique avec leurs élèves. Néanmoins, les deux groupes d'enseignants s'accordent pour une grande majorité pour dire que travailler cette thématique peut avoir un impact dans la transmission des stéréotypes de genre (dans chaque groupe sur 10 réponses, il y a 7 oui contre 3 non).

Les arguments avancés par les enseignants qui ont répondu positivement sont :

- La prise de parole à ce sujet permet d'essayer de déconstruire les stéréotypes
- La prise de conscience des stéréotypes est un premier pas vers un changement du mode de penser
- C'est important car les enfants seront les vecteurs de la société de demain
- Même si les stéréotypes sont ancrés, c'est important d'apprendre à les repérer
- Cela permet de faire contrepoids face aux paroles et actions faites dans la famille

Il est néanmoins nécessaire d'apporter des précisions sur les propos des enseignants. Certes, ils considèrent que c'est important d'aborder cette thématique, mais ils émettent quelques conditions et réserves. Il faut que cette thématique soit abordée plusieurs fois au cours de la

scolarité pour que cela ait un réel impact. De plus, certains pensent que l'impact est léger et qu'il est difficile de contrer l'éducation familiale. D'après eux, quelques séances d'EMC et la mise en place de règles dans l'école ne suffisent pas, il faudrait faire davantage.

A contrario, les arguments avancés par les participants qui ont répondu négativement sont :

- Difficile de lutter face à l'éducation, les élèves sont plus influencés par ce qu'il se passe à la maison
- Les stéréotypes sont transmis davantage par la famille, la société, la télévision que par l'école.
- C'est une vision d'adulte, les enfants sont trop jeunes pour comprendre. A cet âge, les enfants pensent avoir les mêmes droits.

5. Discussion

Pour la partie relative aux connaissances des stéréotypes, nous avons trouvé quelques différences entre les deux groupes. En effet, les définitions sont légèrement plus précises pour le groupe des enseignants novices tout comme le pourcentage de bonne réponse à la question des définitions des concepts. En revanche, nous ne pouvons pas nous prononcer concernant des différences significatives étant donné le faible effectif de cette étude. Nous pouvons simplement mentionner la tendance qui est observée en faveur des enseignants novices. Ces résultats peuvent donc nous amener à nous questionner. Tout d'abord, nous pouvons dire que malgré le fait que les enseignants expérimentés n'aient pas suivi de cursus avec un master MEEF, leurs réponses s'avèrent relativement proches de celles des participants du groupe des enseignants en début de carrière. Pour expliquer cela, il faut donc chercher des éléments qui semblent faire contrepoids. Tout d'abord, nous pouvons citer les 18 heures de temps de formation obligatoire pour les professeurs des écoles. Des formations spécifiques à l'égalité fille-garçons sont proposées. Nous pouvons également citer l'expérience professionnelle. En effet, les enseignants de par leurs expériences au sein d'une classe, ont pu rencontrer des enfants différents, avec des personnalités diverses, observer des comportements différents et ont pu ainsi se documenter de manière personnelle sur cette thématique. En tant qu'enseignant, il est important de savoir se questionner et s'informer tout au long de sa pratique. De plus, même si nous n'avons pas été formés de manière spécifique à cette thématique, nous avons forcément des connaissances

implicites sur cette dernière étant donné que nous vivons et évoluons dans un environnement où les stéréotypes sont omniprésents.

De plus, on remarque grâce aux résultats sur les dispositifs pédagogiques, que le fait de ne pas connaître précisément les définitions des concepts en jeu, n'empêche pas les enseignants de mettre en place des dispositifs dans leurs classes pour essayer de contrer les stéréotypes de genre. Dans les bulletins officiels de l'Éducation nationale, on retrouve la notion de l'égalité filles-garçons notamment dans la discipline d'enseignement morale et civique ainsi que dans l'éducation physique et sportive, et cela, quel que soit le cycle. De ce fait, les enseignants ont obligation de l'aborder en classe. Néanmoins, certains enseignants n'ont pas forcément l'impression que cela a un réel impact, car pour eux, ce n'est pas à l'école que sont majoritairement transmis les stéréotypes de genre, mais plus dans la famille. Ce dernier point sera abordé dans la partie conclusion et perspective.

6. Les limites

Notre étude est composée de 21 participants, ce qui n'est pas un nombre suffisamment élevé pour valider ou infirmer nos hypothèses avec certitude. Si nous avions mené une étude plus large, nous aurions peut-être obtenu des résultats différents.

Certains participants n'ont pas répondu à toutes les questions et certaines réponses ne semblent pas complètes. Notre questionnaire nécessite une certaine réflexion de par ces questions à réponses longues dont certaines étaient complexes. Le temps de réalisation et la complexité peut donc s'avérer être des éléments de réponse pour ce phénomène.

Définir des concepts comme « stéréotypes de genre », « effets d'attentes » ou « menace du stéréotype » est une tâche compliquée. Écrire une définition n'est déjà pas forcément quelque chose d'aisée, à cela s'ajoute la difficulté de la thématique. Le choix des mots est important et des confusions peuvent s'opérer comme celle entre le stéréotype et le préjugé. Néanmoins, le fait de ne pas être capable d'écrire une définition ou de connaître un terme précis comme menace du stéréotype ne signifie pas pour autant que les participants ne connaissent pas ce à quoi ce concept renvoie.

7. Conclusion et perspectives

Pouvons-nous valider nos hypothèses ?

Au vu des résultats obtenus, nous ne pouvons pas confirmer avec certitude l'hypothèse n°1 qui était que les enseignants en début de carrière sont plus formés que les enseignants expérimentés. En effet, des différences sont observées, mais elles sont minimales par rapport à ce qu'on pensait atteindre. En ce qui concerne l'hypothèse n°2, nous ne pouvons pas non plus la confirmer. En effet, les réponses s'accordent sur plusieurs points : l'importance de travailler la question de l'égalité filles-garçons, l'influence des stéréotypes de genre sur le comportement des élèves ainsi que les dispositifs permettant de limiter la transmission des stéréotypes.

Néanmoins, notre étude nous a permis de recueillir le ressenti des professeurs des écoles sur cette thématique. Dans la partie remarques personnelles en fin de questionnaire, certains enseignants émettent le souhait d'être davantage formés sur ces notions. On remarque également que certains enseignants semblent être démunis et considèrent que c'est majoritairement dans la famille que tout se joue. En effet, la question de l'éducation dans la famille est revenue de nombreuses fois. Les paroles, les actions vues dans la famille ou encore les croyances religieuses ont une influence majeure dans le développement de la pensée de l'enfant. A cet âge, les enfants sont dans le mimétisme et reproduisent ce qu'ils voient et entendent. Tout cela nous permet de dire qu'il serait judicieux de mettre en place des actions en lien avec les familles des élèves afin d'informer ces dernières sur les stéréotypes de genre et surtout l'impact qu'ils peuvent avoir sur les enfants. Depuis 2013 et la loi de Refondation, nous savons que la co-éducation est fortement encouragée en école primaire. La place des parents d'élèves est primordiale à l'école et il est nécessaire que les deux milieux échangent et participent activement ensemble à l'éducation et au développement des enfants. Il est notamment indiqué dans le référentiel de compétences des enseignants, la compétence C12 « Coopérer avec les parents d'élèves », cela fait donc partie intégrante du métier d'enseignant.

Enfin, pour proposer une piste de prolongement à cette étude, nous pourrions nous intéresser particulièrement aux élèves des enseignants ayant participé à notre étude. Via des observations, des activités ou encore des questionnaires, tout dépend du cycle concerné, nous pourrions interroger les élèves sur des potentielles préférences de disciplines et activités, sur les métiers qu'ils souhaiteraient faire, etc. Cela nous permettrait de voir si les choix des élèves sont déjà

influencés par les stéréotypes de genre. Dans notre étude, les questions relatives aux observations en classe ont montré un score quasiment médian de 3,5 sur une échelle de 1 à 5 concernant des différences de comportements et une absence de préférence dans les disciplines entre les deux genres. Ces réponses sont celles des enseignants qui ont été donné via les observations qu'ils ont fait en classe, ce qui comporte un caractère subjectif. Tout cela nous amène donc à nous demander si ces observations reflètent réellement le ressenti des élèves.

Bibliographie

Leyens, J., Yzerbyt, V., Schadron, G. (1996), *Stéréotypes et cognition sociale*, Mardaga

Moscini N. (2009). « Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ? », in *L'égalité des filles et des garçons*, portail Eduscol, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

OCDE, 2015, L'égalité des sexes dans l'éducation : Aptitudes, comportement et confiance, PISA, Éditions OCDE.

Chabanon, L., Steinmetz, C. Ecart de performances des élèves selon le sexe : Que nous apprennent les évaluations de la DEPP ? Education et Formations, Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'évaluation et de la prospective, 2018, L'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes, dans le système éducatif, pp.39-57.

Leyens, J. & Scaillet, N. (2012). Les stéréotypes. Dans : J. Leyens & N. Scaillet (Dir), *Sommes-nous tous des psychologues* (pp. 105-123). Wavre, Belgique: Mardaga.

Schadron, G. (2006). De la naissance d'un stéréotype à son internalisation. *Cahiers de l'Urmis*, 10-11.

Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5–18.

Gavoille, F., Lebègue, T. & Parnaudeau, M. (2014). Le métier a-t-il toujours un genre ? Une question de génération. *Question(s) de management*, 2(2), 111-123.

Neuville, E. & Croizet, J.C. (2005). Filles et Garçons en mathématiques : quand les stéréotypes de genre influencent la performance intellectuelle.

Cherney, I., Harper, H. & Winter, J. (2006). Nouveaux jouets : ce que les enfants identifient comme “ jouets de garçons ” et “ jouets de filles ”. *Enfance*, vol. 58(3), 266-282.

Duru-Bellat, M. (2016). À l'école du genre. *Enfances & Psy*, 1(1), 90-100.

Jarlégan, A. (1999). La fabrication des différences : sexe et mathématiques à l'école élémentaire. Thèse de doctorat. Dijon : Université de Bourgogne.

Lecomte, J. (2019). Robert Rosenthal. L'effet Pygmalion. *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, 54(3), 18-18.

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 797–811.

Dumesnil, A., Chateignier, C. & Chekroun, P. (2016). Les femmes, le sens de l'orientation... et les stéréotypes : effet délétère de la menace du stéréotype sur les performances des femmes à une tâche d'orientation dans l'espace. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4(4), 455-475.

Ehrlich, M. F., & Delafoy, M. (1990). La mémoire de travail : structure, fonctionnement, capacité. *L'année psychologique*, 90(3), 403-427.

Sinigaglia-Amadio, S. (2010). Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes. *Nouvelles Questions Féministes*, 2(2), 46-59.

Centre Hubertine Auclert. (2015) Et si on apprenait l'égalité ? Etude des représentations sexuées et sexistes dans les manuels de lecture du CP

Morin-Messabel, C. & Ferrière, S. (2008). Contexte scolaire, appartenance catégorielle de sexe et performances. De la variation de l'habillage de la tâche sur les performances à l'école élémentaire. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4(4), 13-26.

Guide « Clichés en tout genre » (2011) de l'académie de Clermont Ferrand : [Guide Cliches en tous genre clermont 206190.pdf \(education.fr\)](#)

Convention interministérielle (2019 – 2024 du ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports : [VFinale_Convention_Interminis_Egalite_Nov2019_1211116.pdf \(education.fr\)](#)

Charte pour la représentation mixte des jouets (septembre 2019) : [20190924_charte_pour_une_representation_mixte_des_jouets.pdf \(solidarites-sante.gouv.fr\)](#)

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire à destination des participants

Annexe 2 : Réponses des enseignants aux questions portant sur les définitions des concepts : stéréotype de genre, effets d'attentes, menace du stéréotype

Annexe 3 : Réponses des enseignants à la question sur les méthodes et outils visant à limiter la transmission des stéréotypes

Annexe 1 : Questionnaire à destination des participants

Les stéréotypes de genre en milieu scolaire

Le but du projet de recherche : dans le cadre de mes études de deuxième année de master MEEF 1er degré, j'ai réalisé un questionnaire à destination des enseignants dans le but de récolter leurs représentations sur les effets de genre à l'école. Les questions posées portent sur votre parcours professionnel, vos connaissances et représentations des stéréotypes de genre et sur les dispositifs pédagogiques que vous pouvez utiliser en classe en lien avec cette thématique. Les données personnelles recueillies via ce questionnaire sont traitées sur la base de votre consentement. Vous pouvez décider de vous retirer ou de cesser de participer à cette étude à tout moment. Vos réponses sont facultatives et le défaut de réponse est sans conséquence. Les données recueillies sont entièrement anonymes. Les données traitées seront à destination de la recherche. Ce questionnaire est d'une durée d'environ 15 minutes. En signant le formulaire de consentement, vous certifiez que vous avez lu et compris les renseignements ci-dessus, que nous avons répondu à vos questions de façon satisfaisante et que nous vous avons avisé que vous étiez libre de vous retirer de cette recherche sans encourir de préjudice. J'ai lu et compris les renseignements ci-dessus et j'accepte de participer à cette recherche.

- Oui, j'accepte de participer
- Non, je refuse de participer

I) Informations sociodémographiques

Vous êtes :

- Un homme
- Une femme

Quel âge avez-vous ?

- 21-35 ans
- 36-45 ans
- 46-55 ans
- Plus de 55 ans

Quelles études avez-vous faites ? (licence, master...)

Combien d'année d'expérience dans l'enseignement possédez-vous ? _____

En quel cycle enseignez-vous ?

- Cycle 1
- Cycle 2
- Cycle 3

Quel est le niveau de votre classe ?

- PS
- MS
- GS
- CP
- CE1
- CE2
- CM1
- CM2

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ? _____

Combien y'a-t-il de filles dans votre classe ? _____

Combien y'a-t-il de garçons dans votre classe ? _____

II) Connaissances des stéréotypes de genre

Selon vous, que sont les stéréotypes de genre ?

Pouvez-vous donner 3 exemples de stéréotypes de genre ?

Pouvez-vous expliquer le terme « effets d'attentes » également appelé « effet Pygmalion » en quelques lignes ?

Pouvez-vous expliquer le terme « menace du stéréotype » en quelques lignes ?

Merci de lire les propositions suivantes et de choisir pour chacune d'elle à quel concept elles renvoient.

- 1) La motivation d'une personne, ses états émotionnels et ses actions reposent davantage sur sa représentation de soi que sur ce qu'elle peut réellement faire. (Albert Bandura)
- Effets d'attentes Menace du stéréotype Sentiment de compétence
- 2) Si un enseignant pense qu'un enfant est particulièrement doué, son attitude envers lui changera. L'enfant se sentira plus en confiance et progressera mieux.
- Effets d'attentes Menace du stéréotype Sentiment de compétence
- 3) Les petites filles auront des baisses de performance en arithmétique si elles ont réalisé auparavant une activité qui les renvoie à leur identité féminine.
- Effets d'attentes Menace du stéréotype Sentiment de compétence
- 4) Tendance à se conformer inconsciemment à l'image que l'autre a de nous.
- Effets d'attentes Menace du stéréotype Sentiment de compétence
- 5) Le contexte peut rendre saillante l'appartenance d'un individu à un groupe réputé comme ayant de faibles performances dans un domaine spécifique. Ce qui peut causer une baisse de performance de l'individu dans ce domaine.
- Effets d'attentes Menace du stéréotype Sentiment de compétence

Selon vous, quels sont les domaines pour lesquels les stéréotypes de genre peuvent avoir une influence sur les élèves ?
 Classez les propositions par ordre d'importance (1 = le plus important, 4 = le moins important)
 Merci de ne mettre qu'une seule croix par colonne.

	1	2	3	4
Le comportement de l'élève en classe (prise de parole, bavardages, mise au travail, etc.)				
Les choix pour le parcours scolaire et professionnel				
Les performances de l'élève dans les différentes disciplines				
Le comportement de l'élève en récréation (jeux, camarades de jeu, etc.)				

Pensez-vous que l'école véhicule, à son insu, des stéréotypes ?

- Oui
- Non
- Je n'ai pas d'opinion pour cette question

Si oui, pouvez-vous donner des exemples de stéréotypes véhiculés à l'école ?

Avez-vous déjà été sensibilisé à la thématique des stéréotypes de genre ?

- Oui, durant mes études
- Oui, au cours de mes temps de formation continue
- Non, pas durant mes études
- Non, pas au cours de mes temps de formation continue

III) Observations dans la classe

Observez-vous des comportements différents entre vos élèves en fonction du genre ?

- | | | | | | | |
|--------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------|
| | ① | ② | ③ | ④ | ⑤ | |
| Jamais | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Très souvent |

Si oui, pouvez-vous donner des exemples ?

Observez-vous dans la classe, des préférences significatives dans les disciplines entre les filles et les garçons ?

	①	②	③	④	⑤	
Jamais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Très souvent

Si oui, pouvez-vous indiquer ces préférences ?

IV) Moyens pédagogiques

Avez-vous des idées de dispositifs pédagogiques ou d'activités qui pourraient permettre de déconstruire les représentations stéréotypées et ainsi limiter la transmission des stéréotypes à l'école ?

Avez-vous déjà travaillé sur la question de l'égalité entre les filles et les garçons avec vos élèves ?

	①	②	③	④	⑤	
Jamais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Très souvent

Pensez-vous que travailler sur la question de l'égalité filles-garçons avec vos élèves peut avoir un impact dans la transmission des stéréotypes de genre ? Pourquoi ?

Remarques personnelles :

Je vous remercie pour votre participation !

Annexe 2 : Réponses des enseignants aux questions portant sur les définitions des concepts

• Définition stéréotypes de genre

Enseignants novices	Enseignants expérimentés
10 réponses/10	11 réponses/11
<ul style="list-style-type: none"> - « Clichés sur les sexes - Ce sont les stéréotypes liés au sexe que l'on a - Ce sont des idées toutes faites sur les filles et garçons. - Ce sont des idées que l'on se fait sur un groupe de personnes en fonction de leur sexe. - C'est avoir des attentes différentes en fonction du genre de l'enfant. - Certaines choses que pour les filles et d'autres que pour les garçons - Quand on pense que quelque chose est réservée aux filles ou aux garçons - Croire que certaines choses sont attribuées aux garçons et inversement - Distinction filles - garçons - Opinion généralisée » 	<ul style="list-style-type: none"> - « Attribuer des émotions et des préférences selon le sexe - Le fait d'attribuer un comportement, ou un style vestimentaire ou une attitude ... à un des deux sexes en particulier - Des préjugés sur ce que les filles et les garçons aiment faire, avec quoi il jouent... - Préjugés sur ce que doit être ou faire un homme ou une femme - C'est le fait de considérer une fille ou un garçon d'une manière différente. - Avoir des préjugés des caractéristiques en fonction du sexe - Scinder en 2 clans tout l'univers existant autour des sexes - Ce sont des préjugés liés au sexe - Penser que certains traits de caractère ou certaines aptitudes sont plus féminines que masculines, faire des associations - Rose pour les filles, bleus pour les garçons - Fille = rose, princesse, poupées - Garçons = bagarre, foot, voitures »

• Définition effets d'attentes

Enseignants novices	Enseignants expérimentés
5 réponses/10	9 réponses/11
<ul style="list-style-type: none"> - « C'est l'influence de l'environnement sur le comportement et les pensées de la personne - À cause des stéréotypes, nous avons des attentes différentes en fonction du genre de l'élève. - Lorsque l'on croit en quelque chose, on augmente ainsi nos chances qu'il se réalise (chances de réussite) - Si on pense que les filles ont une écriture plus soignée que les garçons on aura plus d'attente envers les filles (tenir un joli cahier bien propre) et on sera plus laxiste avec 	<ul style="list-style-type: none"> - « Le fait d'agir avec plus ou moins de performance en fonction des attentes de l'autre - Pas sûre... Peut-être le fait que les enfants vont se conformer à ce qui est attendu de leur genre, par habitude, par mimétisme, par envie d'avoir la paix ? - Si on attend quelque chose de vous type vous êtes nul en maths. Peu à peu vous pouvez vous en convaincre. Et inversement. - Peut-être s'attendre plus à ce que les garçons soient performants en mathématiques alors que ce n'est pas le cas en maternelle. - C'est l'effet de paroles qui vont influencer la réussite ou l'échec

<p>les garçons (cahier moins bien tenu mais on le sait que les garçons sont moins appliqués c'est pas grave).</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les attentes qu'ont les personnes sur une autre vont influencer son devenir » 	<ul style="list-style-type: none"> - Je pense qu'il s'agit d'inscrire une personne dans un projet de vie, un univers défini par son sexe - Nos croyances, nos actions, croyances des autres, actions des autres - c'est ce que peut induire un professeur par une parole, par une attente particulière, une attitude envers un élève: cela peut conditionner sa réussite ou sa motivation - C'est le fait de s'attendre à certaines performances de la part de nos élèves (en particulier) ou d'individus »
<p>Précision : en rouge, ce sont les définitions qui ne correspondent pas au concept</p>	

• **Définition menace du stéréotype**

Enseignants novices	Enseignants expérimentés
7 réponses/10	8 réponses/11
<ul style="list-style-type: none"> - « C'est le fait de ne pas vouloir faire quelque chose par peur de se sentir jugé (ex pour une fille de faire du foot) - C'est quand une personne à un comportement qui ne correspond pas aux stéréotypes de genre. - C'est lorsqu'une personne se sent jugée vis à vis d'un stéréotype qu'elle a pu entendre (elle se sent visée) - Peut être que ne pas apprécier jouer à la Barbie pour une fille par exemple peut paraître pour l'enfant comme menaçant car ne correspond pas au stéréotype fille. Peut entraîner des peurs, que l'on se moque, "ah mais si tu joues pas à la poupée c'est que t'es pas une fille alors..." - La menace réside dans le fait que certaines activités seront plus difficilement accessibles et ou psychologiquement acceptées. - Un enfant qui fait des activités qui ne rentre pas dans les "cases" pourra être vu comme différent. Et il faut lutter contre ces idées reçues. - Effet que va produire un stéréotype sur une personne » 	<ul style="list-style-type: none"> - « Avoir des préjugés sur une personne qui de ce fait se sentira jugée - Un enfant peut-être mal dans sa peau si ces préjugés portent atteinte à ce qu'il aimerait faire ou être. - La société a des attentes notamment au niveau des femmes qui peut les cantonner à certains rôles. Ce n'est pas pour rien que la plupart des métiers du « care » sont tenus par des femmes - Ne pas se laisser entraîner par les stéréotypes de genres. - C'est être enfermé dans un stéréotype et en être malheureux - La menace du stéréotype est l'effet d'un stéréotype ou préjugé sur une personne appartenant à un groupe visé par ce préjugé : dans une situation où il s'applique, où il risquerait de se manifester, cette personne se sent jugée et éprouve des sentiments d'anxiété ou d'insécurité. - c'est le risque de créer un malaise chez une personne lorsque on installe un stéréotype, si cette personne ne se reconnaît pas dans ce stéréotype - Avoir des préjugés comme les femmes ont moins de compétences en mathématiques que les hommes »
<p>Précision : en rouge, ce sont les définitions qui ne correspondent pas au concept</p>	

Annexe 3 : Réponses des enseignants à la question sur les méthodes et outils visant à limiter la transmission des stéréotypes

Enseignants novices	Enseignants expérimentés
5 réponses/10	9 réponses/11
<ul style="list-style-type: none"> - « Des ateliers non genrés comme le jeu de la marchande, proposer autant de jeux symbolique dit "féminin" et "masculin". - Cela doit être travaillé dès la maternelle avec les différents espaces de jeu et des ateliers stéréotypés pour les filles ou les garçons proposés à tous (habiller une poupée, ateliers dans le coin cuisine...) - Travail sur des albums "Marre du rose". Travail sur les métiers. - Travailler en groupe mixte, valoriser tous les genres au même titre (réguler la parole,...), Proposer librement des ateliers (marchande etc..), pousser les enfants à s'améliorer dans tous les domaines - La mixité permanente au sein des groupes et binômes. » 	<ul style="list-style-type: none"> - « Utilisation de couleurs "neutres " Jeux pour tous, expliquer que le foot est aussi pour les filles et la corde à sauter pour les garçons Travail sur les émotions - Parler, parler, parler... Faire des jeux de rôles Favoriser la mixité dans toutes les activités - De vraies formations - Le langage inclusif; valoriser des albums jeunesse qui mettent autant les filles que les garçons en lumière; proposer les mêmes activités aux filles et aux garçons. - Proposer dès la maternelle et jusqu'à la 3ème des ateliers non genrés et surtout expliquer la démarche aux parents pour que les jeunes choisissent leur parcours professionnel en fonction de leurs envies réelles - Des débats en EMC - Faire des groupes mixtes en EPS en particulier (un garçon aura tendance à ne choisir que des garçons dans son équipe mais également dans les autres moments de la journée, lire des albums éloignés des schémas "traditionnels" (ex: c'est la fille qui sauve le garçon...), coins jeux ouverts à tous les enfants... - Chez certains élèves, ces représentations stéréotypées sont très fortes. Il est difficile de lutter face à une éducation. Individualiser le travail - Ne pas utiliser les mauvaises expressions "sage comme une fille", "pleurer comme une fille", "se bagarrer comme un garçon" »